

Tíngá

Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)

ISSN : 3078-3992

Vol. 001, N° 02, décembre 2024

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

Université de Kara (Togo)

Email du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

Email de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : <http://revue-tinga.com>

Contacts : +228 92181969/ 90007145 / 90122337



Revue Langues, Littératures, Arts et Culture (2LAC)

VOLUME 001, N° 02, décembre 2024

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : <http://revue-tinga.com>

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337

Université de Kara, TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíúǵá est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúǵá ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúǵá est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en versions imprimée et numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúǵá sont, entre autres :

les langues ;

la littérature ;

la linguistique et les disciplines connexes ;

les arts et communication ;

la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et en décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúǵá sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024

Professeur Laré KANTCHOA,

Directeur scientifique de la revue Tíúǵá

Contacts : (+228)90007145 ;

e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlpe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane

Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;
Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de
Montaigne- Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi,
Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi,
Bénin ; Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

- ✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

- ✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

- ✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la

citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nomet Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

GLEM-POIDI Honorine Massanvi et KANTCHOA Laré, 2012, *Les langues du Togo : état de la recherche et perspectives*, Paris : l'Harmattan.

AWIZOBA Essobozouwè, 2019, « Fonctionnement du nom d'emprunt dans le système classificatoire du kabiyè, *Lɔngbou : revue des langues, lettres et sciences de l'Homme et de la société*, n° 008, pp. 97-110.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TCHAGBALÉ Zakari et KRA Kouakou Appoh Enoc, 2015, « Le koulango, une langue gur à deux genres », Corela (en ligne), consulté le 10 juin 2023.

URL: <http://journals.openedition.org/corela/4141>

DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4141>

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018,
[file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208 Interkulturalität Grenzen/Was ist Kultur](file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208%20Interkulturalität%20Grenzen/Was%20ist%20Kultur) (23.01.2018).

Remarques :

En cas d'une publication réalisée par deux auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il est souhaitable de ne mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

Seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

LANGUES & LINGUISTIQUE	viii
La problématique de l’enseignement des langues maternelles en Côte d’Ivoire	2
(The problem of teaching mother tongues in Côte d’Ivoire).....	2
VAHOU Kakou Marcel.....	2
Naanmun ou Dieu dans le système d’attribution des noms chez les Birifor du Burkina Faso : Comment et pourquoi ?.....	13
YOUL Seydou	13
&	
KAMBOU Bagboulissan Gilbert.....	13
LITTERATURE	26
Expérimentation stylistique de l’expressivité langagière à l’aune du commentaire sportif de ricardo xama	27
PENAN YEHAN Landry	27
Iphigenie-Rezeption als produktionsästhetisches Kontinuum – Euripides’, Racines und Goethes Fassungen aus dem Blickwinkel der Triade Vormoderne – Moderne – Postmoderne	39
(Réception d’Iphigénie comme continuum esthétique : une analyse des versions d’Euripide, de Racine et de Goethe à travers le prisme de la triade Prémodernité – Modernité – Postmodernité.....	39
DOVONOU Fassinou Sédécon Franck.....	39
&	
AYIKOUE Assion.....	39
Imposture of a Democratic Stand: An Analysis of Neocolonial Politics in Chester Himes’s <i>Lonely Crusade</i> and Ralph Ellison’s <i>Invisible Man</i>.....	59
THON ACOHIN Manzama-Esso	59
&	
AMOUZOU Ablam	59
Female Leadership and Power Management: A Study of Diana Damford Mebagonluri’s <i>Tears of a Rain Goddess</i>	73
DOGUEMA Bakpilna.....	73
L’incommunicabilité et le sous-conversationnel dans le planétarium de Nathalie Sarraute : une étude des relations humaines	85
BOROZI Lakaza.....	85

LANGUES & LINGUISTIQUE



**Naaŋmun ou Dieu dans le système d'attribution des noms chez les Birifor du Burkina Faso :
Comment et pourquoi ?**

YOUL Seydou

Université Joseph KI-ZERBO

E-mail : syoul5358@gmail.com

&

KAMBOU Bagboulissan Gilbert

Université Joseph KI-ZERBO

E-mail : bgilbertkambou@gmail.com

Résumé

Notre étude porte sur les noms théophores birifor. Ce sont des noms qui expriment la foi et la reconnaissance à Dieu. C'est une étude qui a consisté à analyser le système d'attribution de ce type de noms. Pour avoir les résultats escomptés, nous avons mené une enquête sur les noms relatifs à Dieu en milieu birifor. Cette enquête nous a permis d'identifier plusieurs noms théophores et de décrire la morphologie, la distribution et la sémantique de ces noms birifor. L'étude s'inscrit dans le cadre de l'onomastique. Selon cette étude, les noms birifor sont parfois utilisés comme moyens de communication entre les parents de l'enfant porteur du nom et d'autres personnes. La présente étude contribue à valoriser ces noms et promouvoir la culture birifor en matière d'anthroponymie.

Mots-clés : Naaŋmun – Dieu - Nom – Nom théophore – Birifor

Naaŋmun or God in the naming system in the Birifor society of Burkina Faso: How and why?

Abstract

Our study is about birifor theophoric names. They are names which express faith and gratitude to God. It is a study which has consisted in analyzing the naming system of this kind of names. To get the expected results, an inquiry has been led about names relative to God in Birifor area. This survey allowed us to identify several theophoric names and to describe their morphology, distribution and semantic. The study therefore falls within the framework of anthroponymy. According to this study, birifor theophoric names are sometimes used as means of communication between the parents of the children which bore these names and others persons. That study contributes to valorize the birifor theophoric names and also promote birifor people culture in the matter of anthroponymy.

Key words: Naaŋmun – God – Name – Theophoric name – Birifor

Introduction

Le Burkina Faso est un pays multilingue. De ce fait, plusieurs communautés ethnolinguistiques y cohabitent. Parmi ces communautés, nous avons le peuple birifor. C'est un peuple qui est situé dans la région du Sud-Ouest du pays et principalement dans trois provinces : la Bougouriba (Dolo, Séourougane, Bamako, Loto et Nicéo), le Noumbiel (Batié, Kpeeré, Legmoin, Midebdo et Boussoukoura) et le Poni (Gaoua, Nako et Malba). (I. F. Tirogo (2018, p. 1). Leur langue est le birifor. C'est une langue parlée non seulement au Burkina Faso mais aussi en Côte d'Ivoire (dans la région de Bouna au Nord-Est) et au Ghana.

Selon certaines sources historiques, « les Birifor sont venus du Ghana, d'un village nommé Gnolo en traversant la Volta noire puis en passant par les villages de Nandoli, Boyouor, Kpélé pour s'installer à Malba ». (T. Yili, 2006, p. 20).

Sur le plan socio-culturel, les Birifor sont très proches du peuple lobi. Cette affirmation est soutenue par D. R. Cécile (1987, p. 87) pour qui « Les Bìrfùòr, ont avec les Lobi [...], un fond commun d'institution et de culture. Les Lobi et les Bìrfùòr seraient comme les " enfants de la même mère " ». D'autres sources historiques considèrent les Bìrfùòr comme « des anciens Lobi ayant perdu leur langue et adopté celle de Wiilé et Dagara auxquels ils seraient mêlés de très bonne heure ». Cela expliquerait à notre sens le fait qu'il est plus facile pour un Birifor de comprendre et de parler aisément la langue lobiri que pour un Lobi de parler le birifor. Cependant, cette situation pourrait être mieux expliquée dans un autre cadre d'étude par des travaux sur la parenté génétique entre ces deux langues.

L'anthroponymie birifor semble également très riche à l'image de celle lobi. Malheureusement, les études anthroponymiques en milieu birifor sont presque inexistantes. Toutefois, la multiplicité des noms théophores birifor est tellement saisissante qu'il nous a paru nécessaire de mener des investigations en vue de décrire scientifiquement la richesse sémantique et socio-culturelle de ces noms théophores en particulier et des noms birifor en général. En d'autres termes, nous voulons à travers cette étude décrire, analyser et promouvoir le système d'attribution des noms théophores birifor. Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'onomastique et met en exergue les procédés de formation de ces noms y compris les aspects socio-culturels qui en découlent. D'où les questions suivantes : Quelles sont les caractéristiques morphologiques des noms théophores birifor ? Quelles sont les motivations qui président à leur choix par les Birifor ?

L'étude fonde son intérêt sur les hypothèses suivantes : Les noms théophores birifor sont soit des noms composés soit des énoncés lexicalisés. Ils se caractérisent également par des motivations qui déterminent leur attribution. La présente étude est structurée autour de trois axes. Le premier axe rappelle le cadre théorique et méthodologique. Le deuxième axe décrit le système d'attribution des noms théophores birifor. Le dernier axe évoque les aspects socio-culturels des noms théophores dans le système anthroponymique chez les Birifor.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. Approche théorique

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'onomastique et s'inspire de l'approche de Ntahombaye Philippe (1983). C'est une approche qui, au-delà de la description des anthroponymes, fait ressortir les caractéristiques socio-culturelles qui les accompagnent. En effet, pour S. Youl (2023, p. 70), « C'est donc une approche qu'on pourrait qualifier de socio-anthroponymie : approche qui lie à la fois une étude descriptive (lexicale, morphologique, sémantique, pragmatique) des anthroponymes et les valeurs sociales, culturelles et mystiques qui les accompagnent. ». Toutefois, dans la présente étude, ce sont les aspects morphologiques, sémantiques et socio-culturels qui sont plus mis en évidence.

1.2. Approche méthodologique

Pour collecter les données relatives à cette étude, nous avons combiné recherche documentaire, préenquête et enquête de terrain. En effet, la recherche documentaire a consisté à consulter les documents relatifs à l'anthroponymie de façon générale mais aussi à celle en lien avec les noms théophores. Sur le cas spécifique des noms théophores, nous avons consulté les travaux des auteurs tels que Kodio Aldiouma, Yalcouyé Kindié et Dianka Balla (2021) et Ouedraogo Youssouf, Nacoulma Boukaré et Ouedraogo Sayouba (2024), etc.

En ce qui concerne la préenquête, elle a consisté à recenser tous les noms théophores birifor et leur sens à partir des listes d'élèves dans la commune de Malba, notre zone principale d'étude. Cette recension anthroponymique s'est déroulée de février 2018 à mai 2024. Outre ces listes, nous avons également demandé à des élèves volontaires de nous aider à étoffer la liste des noms théophores birifor auprès de leurs parents en famille. Toutefois, ces données ne nous permettent pas d'atteindre les résultats escomptés. D'où l'importance de mener une enquête sur le terrain afin de prendre en compte un certain nombre d'éléments manquants et pouvant nous permettre de comprendre au mieux le système d'attribution des noms théophores birifor.

Quant à l'enquête de terrain, elle nous a permis de collecter des données auprès de nos informateurs via un questionnaire dans la commune de Malba (province du Poni, région du Sud-Ouest), dans la ville de Gaoua (chef-lieu de la région du Sud-Ouest) et à Ouagadougou, la capitale politique du Burkina Faso. L'enquête a été menée en juillet 2024. Par ailleurs, ces informateurs ont été choisis sur la base de leur disponibilité, de leur sens élevé d'écoute et de leur connaissance de la langue et de la culture birifor. Certains parents dont les enfants portent les noms théophores ont également été associés pendant l'enquête afin de nous expliquer les motivations qui ont prévalu à l'attribution de ces noms. Dans ce questionnaire, le travail a consisté pour les informateurs à répondre à un certain nombre de questions qui leur sont soumises. Ils devaient également nous aider à transcrire orthographiquement l'ensemble des noms théophores. Par ailleurs, ces derniers devaient non seulement nous proposer la traduction littérale

mais aussi la traduction littéraire de ces noms. C'est à l'issue de cette enquête de terrain que nous avons procédé à l'analyse des données recueillies, laquelle nous a permis de comprendre les procédés de formation et d'attribution des noms théophores chez les Birifor mais aussi des aspects socio-culturels qui en découlent.

2. Description du système d'attribution des noms théophores birifor

Cette section de notre travail s'intéresse à la manière dont les anthroponymes étudiés sont formés. Il s'agit pour nous d'expliquer le processus de formation de ces noms théophores birifor et de présenter leurs sources de motivation.

L'enquête menée sur le terrain a permis d'identifier une soixantaine de noms théophores birifor. Mais étant donné que ces noms sont en inventaire ouvert, nous ne pensons pas avoir épuisé la liste de ces noms. Toutefois, dans cet article, nous ne présenterons qu'un échantillon en fonction du type d'illustration souhaité. Pour ce faire, le modèle de transcription adopté est de type orthographique.

Ainsi, dans les différents tableaux d'illustration, nous avons dans la première colonne la transcription orthographique des noms théophores telle que proposée par nos informateurs. La deuxième et la troisième colonne sont réservées respectivement à la traduction littérale et à celle littéraire.

2.1. Procédés de formation des noms théophores birifor

Selon les données recueillies, la quasi-totalité des noms théophores collectés sont des énoncés lexicalisés et le reste résulte d'une composition avec comme terme de base « Naamun » (Dieu). En effet, les énoncés lexicalisés sont des phrases qui sont prises comme des mots et attribués à des personnes comme anthroponymes. Il s'agit en effet des énoncés réduits qui résultent généralement de longues phrases exprimant la pensée du nommeur et la réduction de cette phrase permet d'obtenir l'idée clef de cette pensée (M. Fané, 1990, p. 29). Quant à la composition, elle est définie par Dubois et al. (1994, p. 107) comme « la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir eux-mêmes une autonomie ».

Ainsi, dans la formation des noms théophores birifor, la base « Naamun » peut être située à l'initial ou en final.

Tableau 1 : noms théophores birifor ayant la base « Naamun » à l'initial ou en final.

Transcription orthographique des noms théophores	Traduction littérale	Traduction littéraire
Naamunsuomana	/Dieu/aider/moi/aff./	Dieu m'a aidé
Naamunmaala	/Dieu/faire/aff./	Dieu a fait
Naamuntvona	/Dieu/pouvoir/aff./	Dieu est capable
Naamunputierɔ	/Dieu/volonté/	La volonté de Dieu

Naaŋmunnyãana	/Dieu/voir/aff./	Dieu a vu
Naaŋmunñmana	/Dieu/aimer/moi/aff./	Dieu m'aime
Naaŋmunñãbõwfu	/Dieu/grâce/	La grâce de Dieu
Naaŋmuniporo	/Dieu/c'est... qui/partager/	C'est Dieu qui partage
Maalkvnaaŋmun	/Faire/donner/Dieu/	Fais-le pour Dieu
Ala-ñt anaaŋmun	/Qui /se/arriver/Dieu/	Qui peut se comparer à Dieu ?
Sipuor-ŋmun	/Nous/saluer/Dieu/	Rendons grâce à Dieu
Naaŋmingusina	/Dieu/garder/nous/aff./	Dieu nous a protégé ou gardé
Naaŋmuntew	/Dieu/seul/	Dieu seul (il ne craint que Dieu)
Naaŋmunbermẽna	/Dieu/grand /aff./	Dieu est grand
Naaŋmunfãasina	/Dieu/sauver/nous/aff./	Dieu nous a sauvés
Naaŋmun'wuorosina	/Dieu/voir/nous/aff./	Dieu nous regarde
Naaŋmundoolanũu	/Dieu/poser/aff./main/	Dieu a béni
Naaŋmunliẽbsina	/Dieu/transformer/nous/aff./	Dieu nous a transformés
Naaŋmunwiẽmana	/Dieu/délivrer/moi/aff./	Dieu m'a délivré
Bõnaaŋmun	/Chercher/Dieu/	Cherche Dieu
Naaŋmunkvmananur	/Dieu/donner/moi/mains/	Dieu m'a donné des mains

Source : données de terrain

De l'analyse des noms théophores birifor, il ressort que ceux-ci sont en majorité des énoncés lexicalisés et la minorité, des composés. En ce qui concerne les noms théophores à énoncés lexicalisés, ils se situent dans l'une des structures morphologiques suivantes :

-/Dieu + V + pron. + aff. / ;	-/ Dieu + V + aff. + N / ;
-/Dieu + v + aff. / ;	-/Dieu + V + pron. +N / ;
-/Dieu + emphase + V/ ;	-/Dieu + V + prép. + pron. + aff. / ;
-/ v + v + Dieu / ;	-/Dieu + emphase + V + pron./ ;
-/ pron. + pron. + V + Dieu / ;	-/Dieu + conj. + futur + aff. / ;

-/ pron. + V + Dieu / ;

-/Dieu + V + aff. + V/ ;

-/ Dieu + Adj. + aff. / ;

-/ Dieu + N + V + aff. / ;

-/Dieu + conj. + futur + V/, etc.

Quant aux noms théophores composés, ils sont formés de / Dieu + N / , /Dieu + Adj. / et de / V + Dieu /.

2.2. Motivations sémantiques des noms théophores

Dans la plupart des sociétés africaines et en fonction des cultures, tout enfant qui naît a droit à un nom. A cet effet, le choix de ce nom doit être motivé. Pour le cas de l'attribution des noms théophores birifor, les motivations sont de plusieurs ordres. Elles traitent de la reconnaissance à Dieu, de la profession de foi en Dieu, de l'invocation de Dieu, de l'appartenance religieuse, etc.

2.2.1. Reconnaissance à Dieu

Les noms théophores de cette catégorie sont utilisés par les parents pour témoigner leur gratitude à Dieu par rapport à des difficultés ou autres situations vécues auxquelles Dieu a porté secours. C'est donc une sorte d'action de grâce à l'égard du créateur pour sa présence permanente dans leur vie.

Tableau 2 : noms théophores exprimant une reconnaissance à Dieu

Transcription orthographique des noms théophores	Traduction littérale	Traduction littéraire
Naaɲmunsũomana	/Dieu/aider/moi/aff./	Dieu m'a aidé
Naaɲmunmaala	/Dieu/faire/aff./	Dieu a fait
Naaɲmunbenisina	/Dieu/être/avec/nous/aff./	Dieu est avec nous
Naaɲmunkuma	/Dieu/c'est...que/donner/moi/	C'est Dieu qui m'a donné
Naaɲmunfáasina	/Dieu/sauver/nous/aff./	Dieu nous a sauvés
Naaɲmundoolanũu	/Dieu/poser/aff./main/	Dieu a béni

Source : données de terrain

2.2.2. Profession de foi en Dieu

Cette motivation s'explique par le fait qu'à travers ces noms, les parents font une sorte de déclaration de principe en confessant la grandeur, la puissance de Dieu. Dans ces noms, les parents font preuve d'une grande foi comme dans les exemples ci-après :

Tableau 3 : noms théophores exprimant une profession de foi

Transcription orthographique des noms théophores	Traduction littérale	Traduction littéraire
Naaṁmũĩwasow	/Dieu/si/futur/aff./	Si Dieu le veut ou Dieu voulant
Naaṁmunbenabe	/Dieu/être/aff./être/	Dieu existe
Naaṁmuntvona	/Dieu/pouvoir/aff./	Dieu est capable
Naaṁmunbermēna	/Dieu/grand /aff./	Dieu est grand
Ala-ĩtanaaṁmun	/Qui /se/arriver/Dieu/	Qui peut se comparer à Dieu ?

Source : données de terrain

2.2.3. Invocation de Dieu

Cette motivation renferme le fait que les parents font appel à Dieu sous forme de prières. A travers cette catégorie de noms théophores attribués aux enfants, les parents implorent ainsi la grâce de Dieu à leur égard.

Tableau 4 : noms théophores exprimant une invocation de Dieu

Transcription orthographique des noms théophores	Traduction littérale	Traduction littéraire
Bōnaaṁmun	/chercher/Dieu/	Cherche Dieu
Naaṁmunñābōwfu	/Dieu/grâce/	La grâce de Dieu
Naaṁmunbōōsũñāw	/Dieu/savoir/nous/pitié/	Dieu, aie pitié de nous !
Bōsisāwnaaṁmun	/quoi/nous/détruire/Dieu/	Quel tort avons-nous commis à Dieu ?

Source : données de terrain

2.2.4. Appartenance religieuse

Pour la majorité des cas, les noms théophores recueillis dans le cadre de cette étude reflètent l'appartenance religieuse des parents notamment la religion chrétienne. Toutefois, cela ne signifie pas que les partisans des autres religions n'en disposent pas. En effet, le Birifor se réfère naturellement à Dieu aux dires de nos informateurs. L'expression de sa foi religieuse et de sa connaissance de la Sainte Bible à travers les noms théophores sont manifestes dans certains exemples.

Tableau 5 : noms théophores exprimant une appartenance religieuse

Transcription orthographique des noms théophores	Traduction littérale	Traduction littéraire
Naaɲmunbentsina	/Dieu/être/avec/nous/aff./	Dieu est avec nous. En référence à : « Jusqu'ici, l'Eternel nous a secourus »[1Samuel 7V12]
Naaɲmunbibirbena	/Dieu/jour/être/aff./	Dieu a son jour/temps. En référence à : « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux » [Ecclésiaste 3V1]
Naaɲmuntɔna	/Dieu/pouvoir/aff./	Dieu est capable. En référence à : « Rien n'est impossible à Dieu » [Luc 1V37]
Naaɲmunyɛrĩ	/Dieu/parole/	La parole de Dieu. En référence à la Sainte Bible

Source : données de terrain

De l'analyse des différentes sources de motivation, il ressort que Dieu occupe une place de choix dans la formation des noms théophores en milieu birifor. Il s'agit de Dieu, créateur de toute chose. Il n'est donc point question de Dieu faisant référence à un esprit ou à une divinité quelconque. Toutefois, lorsque le terme « Naaɲmun » n'est pas dans un composé ou dans un énoncé lexicalisé et est employé tout seul comme anthroponyme individuel birifor, il est dans ce cas considéré comme un théonyme car renvoyant à un fétiche ou à une divinité ayant intervenu à un moment donné dans la vie des parents ou encore dans la venue au monde de l'enfant porteur de cet anthroponyme individuel.

3. Aspects socio-culturels des noms théophores birifor

Cette section de notre travail évoque quelques aspects socio-culturels en lien avec les noms théophores birifor.

Mais que faut-il entendre par aspects socio-culturels ? Pour S. Youl (2023, p. 190), nous devons entendre par aspects socio-culturels :

Tout ce qui est pratiques culturelles en cours dans la société [...] et qui ont un rapport avec les noms qu'ils soient individuels ou collectifs. En d'autres termes, il s'agit des différents rapports qui existent entre le nom et la société et aussi de l'ensemble des éléments culturels qui conditionnent la dation du nom [...].

Parmi ces aspects socio-culturels, l'on peut noter par exemple l'importance du nom dans une société donnée et aussi l'utilisation du nom comme vecteur de communication. Pour ce faire, nous nous intéresserons d'abord aux noms théophores utilisés comme message à l'endroit de la société. Ensuite, nous verrons comment ces noms peuvent véhiculer la culture birifor.

3.1. Noms théophores birifor comme message à l'endroit de la société

Au-delà de l'affirmation de soi, de la reconnaissance et de la volonté d'exprimer sa foi en Dieu ou encore de la référence à un fait ou à un événement, les noms théophores birifor sont le lieu par excellence d'expression de sentiments parfois adressés aux membres de la famille ou à la communauté. En effet, faisant un parallèle avec les noms *Jòrò lobi* ou noms d'initiation comme vecteur de communication, S. Youl (2023, p. 200) précise que « cela peut se constater entre deux pères de famille différente, entre deux femmes de famille différente, entre deux frères ou encore entre des coépouses d'une même concession, etc. Dans cette situation, le nom devient un vecteur de messages sociaux ». Cette idée est corroborée par P. Ntahombaye (1983, p. 180) qui pense qu'il s'agit :

De messages saisis surtout dans une situation conflictuelle ou en tout cas dans des relations inamicales. Les récepteurs du message sont l'ensemble de la société : les époux entre eux et les membres de la famille alliée (celle d'où vient l'épouse à laquelle on reproche les défauts constatés chez leur fille ou tout simplement l'absence de leur solidarité ; les gens de leur voisinage, les parents proches et éloignés [...]. Les noms de cette catégorie sont très nombreux, à inventaire ouvert, dirait-on, puisqu'il existe toujours la possibilité d'en créer. Pour la plupart, ces noms sont, sur le plan des structures linguistiques, des énoncés parfois sous forme abrégée, dont le sens est général et vague.

Dans cette même veine d'idée, M. Houis (1963, p. 91-92), prenant l'exemple sur les *Yure* (nom) chez les Moose précise que :

Seuls les partenaires savent à quoi s'en tenir, connaissant la situation exacte qui motive le *yure*. Très souvent, poursuit-il, un *yure* est choisi en réponse à un autre *yure* porté par un enfant d'une autre famille. Il s'engage ainsi un dialogue par allusion de maisonnée à maisonnée, signifiant soit la reconnaissance, soit l'inimitié. Dans le cas d'une mécontente, "d'une histoire", le père saisit l'occasion de la naissance (d'un enfant) pour manifester publiquement son sentiment.

Les personnes visées répondront à la première occasion car l'allusion met en cause leur renommée ; c'est en effet publiquement qu'il est su qu'on les tient pour responsables de telle dispute, de telle médisance.

En effet, les noms théophores birifor sont en inventaire ouvert et sont en réalité des énoncés se présentant sous la forme abrégée.

Certains parmi eux sont donc utilisés comme vecteurs de messages sociaux en guise de

réponse à des accusations ou critiques venant d'une autre famille ou encore en référence à une situation vécue. C'est une façon de se remettre à la grâce de Dieu, surtout si le parent est parfois dépassé par les événements de la vie. A titre illustratif, nous avons :

- *Barkvnaaymin* /laisser – donner – Dieu/ : « Laisse cela entre les mains de Dieu peu importe le mal qu'ils t'ont fait »
- *Naaayminnyāana* /Dieu – voir – aff. / : « Dieu a vu tout le mal qu'ils (me) font »
- *Naaayminmaala* /Dieu – faire – aff. / : « Dieu a fait. Une façon indirecte de s'adresser à tous ceux qui ont refusé de l'aider comme quoi Dieu est venu à son secours »
- *Naaayminiwasow* /Dieu – si – futur – accepter/ : « Si Dieu le veut ou Dieu voulant. Si par exemple, un pauvre est méprisé par un riche, il peut donner ce nom comme quoi Dieu voulant, un jour il sera riche ou il réussira »
- *Naaayminikvma* /Dieu – c'est...que – donner – moi/ : « C'est Dieu qui me l'a donné. Pour un parent qui est accusé d'avoir fait la sorcellerie ou sacrifié un être humain pour avoir sa richesse ou prospérer ou encore pour un parent qui a beaucoup d'enfants et cela est objet de critiques. Il peut donner un tel prénom à son enfant. »
- *Ala-ītanaaymin* /qui – se – valoir – Dieu/ : « Qui vaut Dieu ou qui peut se mesurer ou se comparer à Dieu par rapport à sa puissance ? Un couple était dans l'attente d'un enfant. En plus, l'âge de l'épouse avançait au risque même de ne plus pouvoir concevoir. Pourtant, dans une vision, Dieu leur avait promis un enfant. Au même moment, l'entourage ne faisait qu'y émettre des critiques négatives. Pour garder l'espoir et faire face à ces critiques et rester ferme aux diverses formes d'autres tempêtes dans leur vie, le couple s'attachait toujours au slogan selon lequel Nire ma ta Naaaymin wo "personne ne vaut Dieu". Et contre toute attente, Dieu exauça le couple avec la venue au monde d'une fille. En attribuant ce nom théophore à la fille, c'est une façon pour ce couple de glorifier Dieu sur sa capacité à tenir sa promesse. Aussi, voudrait-il faire taire les mauvaises langues et mettre quiconque au défi face à la dimension transcendante de Dieu. ».

3.2. Noms théophores comme vecteurs de la culture birifor

Les anthroponymes constituent un véritable et précieux patrimoine immatériel. Ainsi, une étude sur les noms est une occasion pour le chercheur de dynamiser ce patrimoine culturel ethnique, national voire africain. Aujourd'hui, notre monde est en train d'être emporté par le modernisme et tout ce qui relève de la tradition (surtout pour ce qui est de nos noms) semble s'oublier petit à petit comme le souligne A. Napon (1999, p. 7). De ce constat, se dégage une réelle inquiétude quant à l'avenir de nos noms traditionnels. C'est pourquoi, sans un écrit sur ces noms longtemps réservés à la tradition orale, les messages qu'ils véhiculent resteront cachés. La forme et le sens originels de ces noms ne seront point restitués.

En faisant une excursion dans l'univers anthroponymique (noms théophores) du pays birifor, nous avons voulu dégager la valeur sociale et même culturelle de ces noms et de

l'anthroponymie birifor en général.

Pour le cas des noms théophores birifor, il n'est point question de leur abandon ou de risque de leur perte. Pour le moment, les Birifor les portent et les attribuent à leurs enfants avec fierté. Et comme l'ont mentionné nos informateurs, naturellement, le Birifor se réfère à Dieu et cela est culturel. Il est donc normal et important que le terme Dieu intervienne dans le système d'attribution des noms en pays birifor. En effet, en menant cette étude, nous contribuons à promouvoir les noms théophores birifor au-delà de leur fief et encourager le peuple birifor à continuer à se les attribuer. Cela y vade la sauvegarde de leur culture.

Pour s'assurer de leur survie, nos informateurs pensent qu'autant que le peuple birifor existera et se manifesterà dans sa culture, les noms théophores survivront également. En attribuant les noms théophores birifor, l'on met en avant la langue et la culture birifor. Désormais, l'on pourrait avoir « Naamɲmɲkuma », « Naamɲmɲbenɲsɲna », « Naamɲmɲnãbɔwɲvɲ » en lieu et place respectivement de « Dieudonné », « Blessing » et « Grâce Divine ».

Par ailleurs, le birifor est considéré comme une langue minoritaire. En voulant donc attribuer les noms théophores, cela va sans doute créer un sursaut au sein des locuteurs de la langue non seulement en milieu chrétien mais aussi en milieu urbain pour les Birifor qui y résident depuis bien longtemps et y ont fondé leurs foyers loin des habitudes traditionnelles du village. En attribuant également ces noms aux enfants qui sont en ville, les autres communautés découvriront le sens et l'origine ethnique et culturelle de ces types de noms. Ce qui constituera un gage de l'identité et de la survie de la langue. Dans ce cas précis, l'on pourrait dire que le contact de langues et de cultures, loin d'être une menace serait plutôt une aubaine de promotion de la langue et de la culture birifor.

Pour que cette promotion soit une réussite, il serait bien également que le peuple birifor mette en avant les noms birifor et en particulier les noms théophores birifor. Mais là aussi, il va falloir que les autorités prennent des mesures fermes pour éviter les formes abrégées des noms traditionnels injustement qualifiés de « botaniques ».

Des différents noms théophores birifor recensés, il ressort que l'écriture en français de ces noms entraîne parfois la modification de leur orthographe originelle. Ce qui fait qu'au cours de l'enquête de terrain, certains informateurs ont du mal à se situer sur la vraie orthographe du nom. De ce fait, l'on se retrouve parfois avec deux ou plusieurs sens pour le même nom comme dans l'exemple Naagmin-Pouômana qui peut être transcrit Naamɲmɲpɔɔmana « Dieu est de mon côté » ou encore transcrit Naamɲmɲpɔɔbãana « Dieu symbolise la paix ».

Pour éviter de telles ambiguïtés phonétiques à l'avenir, nos informateurs pensent qu'il serait judicieux d'harmoniser l'écriture du terme « Naamɲmɲ » dans le nom théophore birifor. Toutefois, en attendant cette phase d'harmonisation, nous suggérons que dorénavant les Birifor adoptent les orthographe suivantes pour l'écriture des noms théophores birifor. Etant donné qu'il y a plusieurs cas d'écriture, nous proposons soit « Naagmin » soit « Nanwine ».

Le choix est porté sur les deux orthographes pour deux raisons : d'abord, elles se rapprochent plus du terme « Naanmin » en birifor. Secundo, ces deux orthographes sont les plus récurrentes dans les noms théophores que nous avons recensés.

Ainsi, sur les soixante-trois (63) noms théophores retenus pour l'étude, les pourcentages se présentent comme suit : « Naagmin » (60,37%) et « Nanwine » (22,64%) avec une tendance orthographique dominante pour « Naagmin ».

Conclusion

Au terme de cette étude qui a porté sur les noms théophores chez les Birifor, nous sommes parvenus à la conclusion que les noms en question sont attribués sur la base des circonstances de la naissance ou de la foi que les parents manifestent à l'égard de Dieu. C'est pourquoi l'ensemble de ces noms manifestent en leur sein le concept de Dieu. En birifor, cela est traduit par yoe na tere Naanmin yuor c'est-à-dire : « noms contenant le nom de Dieu ». Pour obtenir ces résultats, nous avons procédé à la collecte des données sur le terrain, en milieu birifor, puis à leur analyse par des outils onomastiques. Il ressort de cette description que les noms théophores birifor sont formés par composition. Ces noms se présentent également sous la forme d'énoncés lexicalisés. Etant la base de cette formation, le terme « Naanmin » peut se situer soit à l'initial soit en final de l'anthroponyme formé. Aussi, avons-nous montré dans cette étude que les noms théophores sont vecteurs de la culture birifor et certains d'entre eux sont utilisés pour servir de support de communication. Toutefois, un constat général s'impose sur l'attribution des noms théophores en milieu birifor. En effet, ces noms sont attribués aux enfants sans faire parfois de distinguo entre l'enfant de sexe masculin et celui de sexe féminin. Une situation qui pourrait créer une confusion sur le genre du porteur du nom théophore en question surtout si on n'est pas Birifor et qu'en plus le porteur n'est pas physiquement présent.

Références bibliographiques

- CECILE De Rouville, 1987, *Organisation des Lobi. Une société bilinéaire du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire*, Paris, l'Harmattan.
- DUBOIS Jean et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Les éditions françaises Inc.
- FANE Mimina, 1990, *Etudes de quelques noms Joro en pays Lobi*. Mémoire de maîtrise, département de linguistique, Institut Supérieur des Langues, des Lettres et des Arts, Université de Ouagadougou, 89 p.
- HOUIS Maurice, 1963, *Les noms individuels chez les Mosi*. Initiation et études africaines, XVII, Institut français d'Afrique noire, Dakar.
- KODIO Aldiouma, YALCOUYE Kindié et DIANKA Balla, 2021, « Analyse morphologique et sémantique des anthroponymes dogon et khassonké : cas de prénoms théophores de deux peuples autochtones du Mali. ». Djiboul, Revue scientifique des Arts- Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales, N°002, Vol.5 – Décembre 2021, <http://djiboul.org>, p. 210 – 223, (20.03.2024).
- NAPON Abou, 1999, « La question de l'identité linguistique à travers des faits de cultures : l'exemple des prénoms traditionnels chez les Nuna ». Revue CAMES Série B. Vol.01, 1999. Semestriel du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur. Sciences sociales et humaines, pp.7-11.

NTAHOMBAYE Philippe, 1983, *Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*. Paris, Karthala.

OUEDRAOGO Youssouf, NACOLMA Boukaré et OUEDRAOGO Sayouba, 2024, « Anthroponymie individuelle théophore et genre chez les Moose en milieu scolaire au Burkina Faso ». Akofena, Revue Scientifique des sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication, Varia n°12, Vol.7 – Juin 2024, p. 351 – 358.

TIROGO Issoufou François, 2018, *Phonologie et morphologie du nom et du verbe du birifor (parler de Malba)*. Thèse de doctorat unique en sciences du langage, Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication, département de Linguistique, 395 p.

YILI Thomas, 2006, « Monographie de la commune rurale de Malba », publiée avec le concours financier du Fonds d'Investissement pour les Collectivités Décentralisées (FICOD), 52 p.

YOUL Seydou, 2023, *Etude des anthroponymes individuels et collectifs chez les Lobi*, Thèse de doctorat unique en Linguistique, département de Linguistique, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication, Université Joseph KIZERBO, 300 p.